

les artistes en mal d'exécution de la commande de leurs donateurs, ces quatre mots auraient été un trait de lumière. Si l'on pouvait douter que les créateurs du type lui eussent donné l'aspect des rois barbares qu'ils voyaient descendre du Nord, il suffirait de se reporter aux monnaies « indo-scythes ». Sur ces dernières, où le roi est volontiers figuré en pied, on retrouverait aussitôt la courte lance constamment employée comme emblème de la royauté; et, si c'est là le sceptre le plus habituel de ces farouches monarques, pourquoi ne serait-il pas également dans la main de Vaïçravaṇa l'emblème de sa souveraineté sur le Septentrion? . . .

L'affaire en était là: et, pour notre part, nous ne demandions qu'à partager une identification si répandue. Pourtant il faut bien avouer que, même avec ce dernier correctif, elle faisait encore quelque violence aux documents de la cause. Que Kuvêra, en sa qualité de dieu protecteur du Nord, ait joui dans les pays septentrionaux de civilisation indienne d'une popularité supérieure à celle de ses collègues des trois autres points cardinaux, le fait est naturel et attesté: encore n'y a-t-il jamais poussé son avantage jusqu'à être le seul à se targuer d'images spéciales et nettement caractérisées. Tel est cependant l'exorbitant privilège qu'on ne craint pas de réclamer déjà pour lui dans l'école du Gandhâra. Peut-on du moins apporter à l'appui de cette prétention un commencement de preuve? Tout au contraire. Il existe plusieurs répliques, de différentes mains, d'une scène où figurent sûrement les quatre rois gardiens du monde (cf. fig. 208 *b* et 210): non seulement elles n'ont rien de commun avec l'une quelconque de nos images, sauf peut-être la figure 364, mais elles défient l'œil le plus sagace de relever un indice, si faible soit-il, qui permette de reconnaître lequel d'entre eux est Kuvêra (cf. plus bas, p. 159). Passerons-nous outre à cette protestation des pierres? Loin de nous encourager à le faire, les textes y mêlent les leurs. S'il est un point qui ressorte clairement des renseignements de Yi-tsing comme de l'aspect des groupes conservés (fig. 379-387), c'est que le « génie des